

LA CROISADE DES ENFANTS

Expression dramatique

École publique de Voutré
(Mayenne)

Point de départ : Des dessins libres d'enfants représentant des scènes de guerre toutes plus sanglantes les unes que les autres, symboles de la force mâle, du héros, de la violence.

Un après-midi, on joue librement à la guerre en salle. On enregistre... Je finis le jeu par un retour au silence et un éveil de chacun comme au premier jour du monde avec la découverte de l'environnement, des sens...

Le lendemain on écoute l'enregistrement, on dégage les stéréotypes que l'on a sur la guerre (TV, BD...).

On regarde des photos d'angoisse, de détresse, de reportages sur des pays en guerre (analyse des attitudes, de l'expression des visages...).

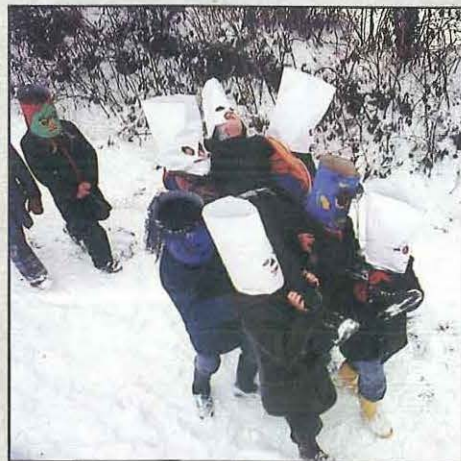
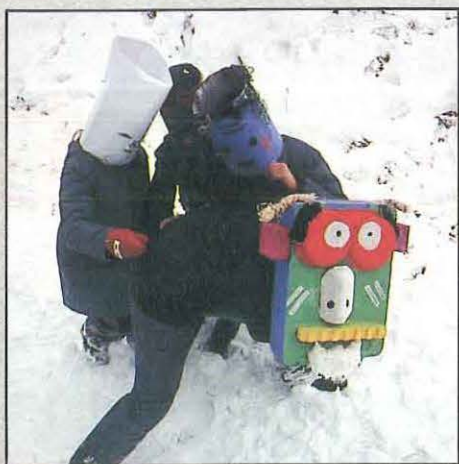
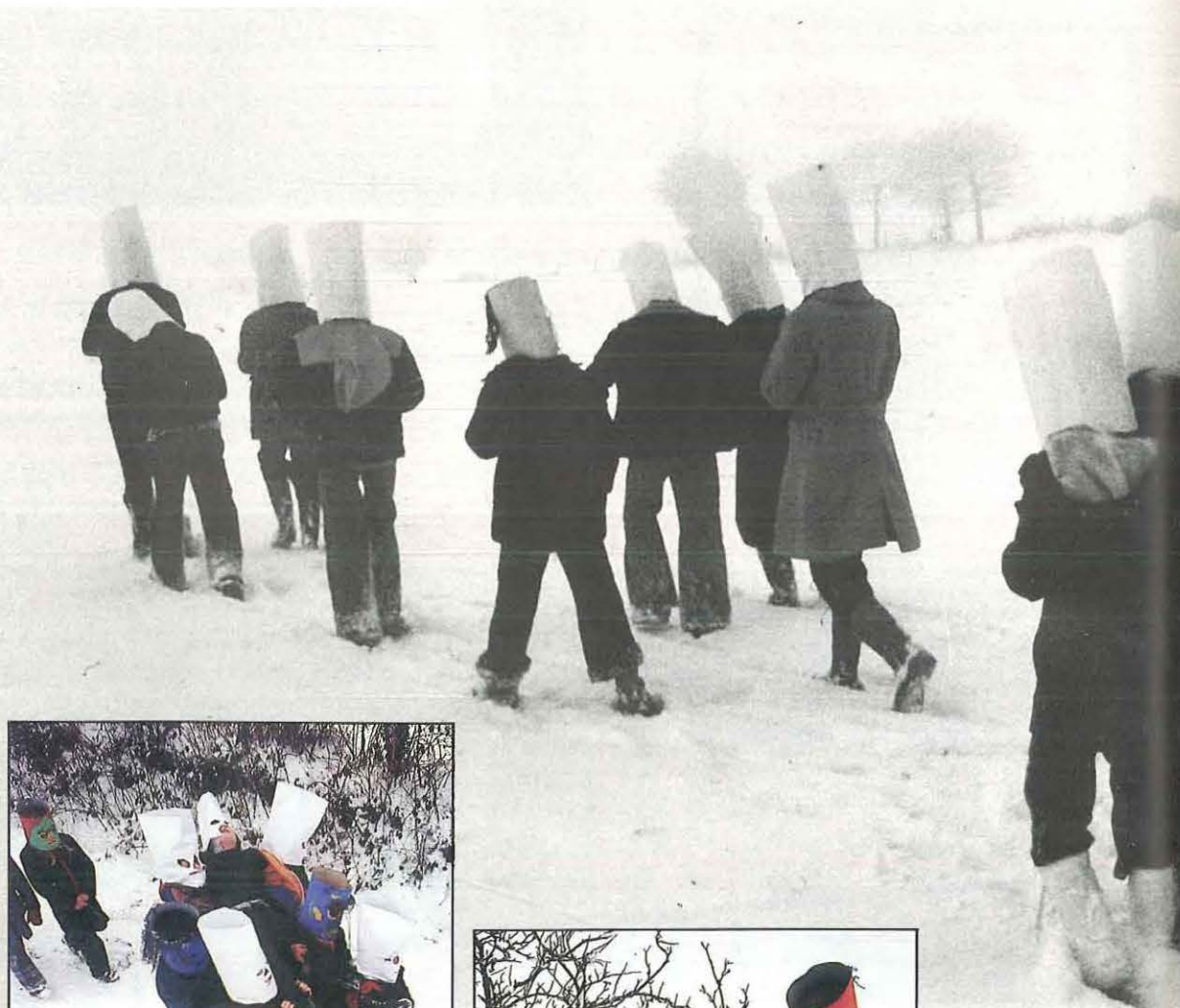
On avance petit à petit... Le jeu ? La vraie guerre ? Et ces héros et cette force que l'on aime tant ?

Puis vient le poème de B. Brecht La croisade des enfants qui émeut toute la classe. Cette histoire qui se passe en Pologne en 1939, ces enfants qui fuient en cherchant le pays où existe la paix et qui meurent de froid, de faim, perdus, victimes de la guerre, nous décidons de la raconter tous ensemble.

Nous travaillons en salle spontanément puis nous affinons de temps à autre notre expression (marche difficile dans la neige... recherche de sensations par grand vent...).

Nous fabriquons parallèlement des masques et quelques accessoires simples nécessaires à l'histoire (masques neutres pour la plupart).

Un matin, un événement inattendu se produit : nous nous réveillons sous la neige. Tout de suite l'idée me vient : « La croisade dans les champs sur les collines et dans la neige ! » Les enfants sont séduits et dès le début de l'après-midi, nous partons dans la campagne avec masques et accessoires. C'est là que l'éphémère bat son plein.



Nous racontons La croisade des enfants dans son décor de neige. Tout devient alors intensément émouvant : le paysage, l'histoire de B. Brecht (encore plus) et les enfants. Le décor, le froid aident et amplifient l'expression.



En rentrant, en fin de soirée, les masques de papier sont déchirés, les autres sont décolorés. Le surlendemain il n'y a plus de neige mais la croisade reste au cœur des enfants.

Quelque temps après, je pose la question suivante : « Pourquoi le jour où nous avons joué à la guerre, avons-nous essayé à la fin du jeu de nous éveiller comme au premier jour du monde ? » Un enfant me répond : « Pour que ce soit la paix, un monde merveilleux ! »

Peut-être aussi l'image de la guerre avait-elle changé dans la tête des enfants. Mais ça !!!

Michel Bruneau

